

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur, Mme. F. J. BUOTE Assistante

Vol. 4 No. 9 Nouvelle Serie TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, MARDI LE 19 SEPTEMBRE 1911 19 ANNEE

LES REALISATIONS

Ce qui caractérise bien ces quinze années dernières durant lesquelles les Sir Wilfrid Laurier est à la tête des affaires du pays c'est le grand nombre de choses qui ont été faites et dont autrfois on ne contentait de parler avec quelques promesses.

Prenons par exemple la Préférence en faveur de l'Angleterre. Pendant nombre d'années on en a parlé. Tout le monde disait que ce serait une bonne chose de faire preuve dans notre législation tarifaire de quelques dispositions amicales envers la Grande-Bretagne, d'admettre les produits manufacturés de la Grande-Bretagne à un tarif moindre que les produits des pays étrangers. En 1893 M. Davies, maintenant Sir Louis Davies, alors membre de l'opposition présentait une résolution proposant que le tarif fût disposé de façon à donner une préférence aux importations de Grande-Bretagne. Les conservateurs opposèrent à cette résolution un amendement allant à dire que le Canada accorderait une préférence à la Grande Bretagne "quand celle-ci en accorderait une au Canada". L'amendement passa et l'affaire en resta là : les deux pays marchèrent le pas et rien ne se fit.

Quand Sir Wilfrid Laurier monta au pouvoir, l'époque des si et des quand prit fin immédiatement. On cessa de parler de la préférence britannique mais on en constata maintenant les merveilleux effets. Le commerce avec la Grande Bretagne qui en 1896 était d'un peu moins de cent millions atteint maintenant trois cents millions.

Il est bien facile de dire que la prospérité de l'Ouest est due à la fertilité du sol. Mais comment se fait-il qu'avec toutes ces richesses naturelles l'Ouest soit resté des années impeuplé sans aucun bénéfice pratique pour le Canada ni pour le monde ? Comment se fait-il que, peu de temps après l'arrivée des libéraux au pouvoir le flot de l'immigration ait commencé à affluer sur cette région avec une intensité correspondant à l'importance de ses ressources. Les chiffres de l'immigration, des inscriptions de homesteads, de l'augmentation de population, du rendement en blé et en récolte ont été donnés maintes fois. Mais il n'est pas besoin de statistiques pour prouver la prospérité et la croissance de l'Ouest.

Tous ceux qui ont visité ce pays en 1896 et qui le revoient en 1911 peuvent rendre témoignage qu'ils voient deux pays entièrement différents.

En 1896, lorsque Sir Wilfrid Laurier a pris en mains l'administration des affaires, il n'y avait, en fait qu'une seule province avec un grand espace de territoire non organisée, maigrement peuplé et cultivé dans quelques districts seulement, peu nombreux et bien espacés.

Aujourd'hui, il y a trois Provinces, rivalisant l'une l'autre en population, développement, mise en culture, et présentant chacune de magnifiques perspectives.

Le Calgary et l'Edmonton de 1911 ne peuvent pas se comparer au Calgary et à l'Edmonton de 1896 ; il y a aujourd'hui en Saskatchewan des villes florissantes qui n'avaient même pas de nom il y a quinze ans ; il y avait un seul chemin de fer Transcontinental et

maintenant on en compte trois, se disputant le privilège de transporter le grain de l'Ouest et malgré cela, tout le monde demande encore des chemins de fer.

Ce n'est pas seulement l'extrême ouest qui grandit : le Manitoba ne reste pas en arrière et Winnipeg, le Chicago du Canada, aspire à devenir plus tard la capitale du pays.

ANARCHISTE ET "K. OF C."

(De la Vérité.)

La Catholic Fortnightly Review nous apprend, d'après le Monitor de San Francisco, que John J. McNamara, le fameux dynamitarde, qui occupait la fonction de secrétaire international des Structural Iron Workers' Union et qui attend son procès est un membre préminent des Knights of Columbus.

Le plus intéressant c'est que le Chicago Daily Socialist réclame à son tour McNamara comme un socialiste militant.

McNamara est donc un socialiste militant, un anarchiste dangereux, un dynamitarde actif et un K. of C. préminent. Il serait bien digne d'être un illustre franc-maçon.

Jean Bourget.

Le respect des vieux parents

Est il quelque chose de plus beau sur la terre que le respect du vieillard, que le culte rendu surtout à ceux à qui nous devons la vie et que Dieu ne semble laisser sur la terre que pour nous bénir et nous aimer. Le Ciel bénit les foyers où l'on vénère les vieux parents, et les nombreux enfants qui les peuplent et les égèrent, en son la récompense la plus ordinaire. Cette vérité est souvent rappelée dans les Saintes Ecritures : "Honnez votre père, lit on, au livre de l'Ecclesiastique, afin qu'il vous bénisse... La bénédiction du père affermit la maison des enfants."

Le culte des vieux parents est quelque chose de sacré. Dans les temps les plus anciens, les patriarches étaient naturellement le grand prêtre du petit peuple que formait autour de lui sa nombreuse famille. Ils offraient les sacrifices et Dieu acceptait par leur intermédiaire les prières de leurs enfants et les combait de richesses. Les preuves de ces bénédictions de Dieu accordées à ceux qui respectent leurs vieux parents sont évidentes chez plusieurs de nos braves familles canadiennes françaises.

Voyez cet aïeul entouré d'un groupe nombreux d'enfants qui l'aiment et qui le vénèrent. A table il occupe la place d'honneur et le père lui-même le sert le premier.

Il est de toutes les fêtes et mis au courant de tout. Au jour de l'an, la famille entière va le saluer et se jeter à ses genoux pour recevoir sa bénédiction. Aussi dans ce foyer règnent en maîtres la paix et le bonheur.

Bien différente est la conduite de certains pères de famille. Ils n'ont que disputes et réprimandes à adresser à l'auteur de leurs jours. Ils ne le consultent jamais dans les affaires importantes de la famille, bien qu'ils doivent à leurs sueurs et à leurs travaux, la fortune dont ils jouissent actuellement.

Dans ces foyers, les vieux parents sont généralement relégués dans un coin de la maison, et

quand il y a quelques fêtes ou réceptions, on les enferme dans leur chambre.

Il y a cependant une conduite plus inhumaine encore et qui se rencontre quelquefois chez nos familles les mieux notées : c'est de placer son vieux père ou sa vieille mère dans un hôpital ou un asile quelconque et là de les laisser vivre aux frais de ces institutions.

Qu'une famille pauvre se permette d'implorer le secours de la charité publique pour ceux que leur maigre revenu ne peut suffire à nourrir, passe encore ; mais qu'un homme de la haute société, qui jouit d'une fortune suffisante pour permettre certains voyages ou autres plaisirs permis, confie à autrui le soin de nourrir ceux à qui il doit la vie, voilà ce qui pourrait difficilement se concevoir si ce n'était réel. C'est presque un vol que l'on fait aux gens peu fortunés, c'est changer les intentions des personnes charitables qui ont fondé ces lits dans les hôpitaux.

Est-ce là le respect que la Sainte Ecriture nous demande d'avoir envers nos vieux parents ?

Rappelons-nous ce que nous leur devons. "Que de souffrances, dit saint Ambroise, votre mère n'a-t-elle pas supportées pour vous ! que d'insomnies ! que de privations de nourriture ! que d'angoisses quand vous étiez en danger ! Quelles peines et quels travaux n'a pas subis votre père pour gagner votre subsistance et votre vêtement ! Et si vos parents ont tant souffert pour vous, comment pourriez vous être ingrats envers eux !"

Ingratitude ! c'est bien la seule expression qui convienne à une telle conduite. Mais prenez garde, parents ingrats, de recevoir de vos propres enfants les traitements que vous faites subir à vos vieux parents. C'est le châtiement ordinaire de Dieu.

L. du M.

LE BONHEUR

Sur un chemin de printemps, un chemin ensoleillé et joyeux, quel qu'un s'avance. Il est beau comme me l'on imagine le Christ avant la Passion. Sa figure est radieuse de bonté et de douceur ; ses habits indiquent l'aisance ; ses yeux, la gaieté, le courage, l'audace, la fierté, (il y a de tout dans les yeux !) de beaux yeux limpides où le soleil se mire. Aucun souci ne plisse son front, aucune peine. Il marche droit devant lui, l'espoir au coeur, vers cet horizon qui fuit sans cesse. Le Bonheur est là ! lui a-t-on dit. Il y court instinctivement sans trop connaître ce but insaisissable. De puis l'aurore, il est en route, pour l'atteindre plus tôt.

Et voici qu'il arrive à un endroit somptueux et magnifique. Ses yeux, — ses beaux yeux limpides où le ciel se mire — sont éblouis par l'éclat des diamants et des pierreries qui resplendent de toutes parts. Plusieurs hommes sont là, en habits chamarrés, et font cercle autour d'une dame éblouissante. L'or et l'argent éclatent violemment sur sa robe d'un précieux tissu ; ses doigts sont lourds de bagues incrustées des pierres les plus rares ; sur sa tête est une couronne. — Or, comme il passe, le jeune homme remarque des mains envieuses, des fronts ridés par les angoisses, des yeux brillants de convoitise et il

continue sa route : — Ce n'est pas là que réside le Bonheur se dit-il : je cherche la joie et la tranquillité inaltérables, je ne vois que les fracas et les ennuis mortels. Passous ! En avant, encore !

La route est devenue moins gaie et moins légère. Les fleurs sont plus rares ; les oiseaux, moins charmeurs. Le temps est sombre. En revanche, les arbres sont plus grands et plus forts. Quelques chose de solennel plane dans l'air. Tout à coup, un son strident jaillit au loin, quise rapproche à mesure que le jeune homme avance. Celui-ci reconnaît bientôt le bruit de la hache qui fend l'arbre de la forêt ; il voit le bûcheron et l'éclair du fer qui s'élève et s'abaisse avec les craquements sinistres. Enfin, le géant tombe de sa hauteur ; dans sa chute il écrase les arbustes à l'entour et fait résonner les échos ; la hache a triomphé. Et songeant subitement aux grandeurs et à leur néant, aux vanités qui s'évanouissent si vite devant la mort : — Hâtons-nous ! dit le jeune homme ; le Bonheur est loin d'ici. Hâtons-nous ; marchons encore !

Des chants lointains viennent secouer sa rêverie et lui donner un ardeur. Ses pas s'accroissent car, sans doute, il touche au terme. Puss il va, plus les gais refrains, les joyeux propos redoublent ; plus il se persuade que l'objet de ses espérances est enfin atteint. Il se hâte, son coeur bat, sa poitrine s'opprime, il n'est plus lui ; il s'élanche sur la route et le voici. A peine arrivé, il est enivré du parfum répandu dans l'atmosphère, la volupté le pénètre ; il s'y jette corps et âme, follement éperduement.

La fête bat son plein. Des rires clairs et argentins assaillent le jeune homme à son entrée. On danse sur le gazon, au milieu des fleurs ; il en est. Le vin coule à pleins bords ; il en boit. Peu à peu, il ne pense ; il ne voit plus rien ; il est grisé de tout ; il s'oublie lui-même. Les robes de la danse tournent devant lui comme dans un brouillard ; les ténèbres se font dans sa tête... et tout s'évanouit... il se trouble... s'affaisse... Il n'ira pas plus loin : son courage s'est éteint. Adieu ! son espérance, son sourire, sa beauté ! C'est fini désormais et le Bonheur n'existe plus pour lui.

Mais voici que soudain une voix l'appelle. Il s'étonne et le regard et il aperçoit une femme toute resplendissante de beauté. Ses vêtements sont blancs comme la neige ; elle porte un diadème en ivoire surmonté d'une étoile. Ses yeux sont fixés sur le jeune homme et elle vient vers lui, en lui tendant les bras. Elle l'aide à se relever et, d'une voix tendre et douce, elle l'invite à le suivre. C'est elle qui le conduira au Bonheur !

Cette femme représente la vertu. La Dame, que le jeune homme avait dédaignée et autour de laquelle on faisait cercle, c'est la Richesse ; l'arbre, c'est la Grandeur, qu'un bûcheron, la Mort, vient abattre soudain. L'endroit enchanter enfin, où le héros succombe comme la plupart de ses semblables, c'est le Plaisir. La route parcourue est la Vie, où l'on rencontre tous ces attraites trompeurs. Ne nous y laissons pas prendre hélas ! le Bonheur n'est pas de ce monde.

Paul Felcon.

LE PLAN DE PAIEMENT HEBDOMADAIRE

Le plan de paiement hebdomadaire offre aux gens salariés un moyen sûr et facile de mettre de côté pour le jour où ils cesseront de gagner. Par exemple, si un homme, dont l'âge actuel est de 40 ans, déposait \$1.00 par semaine avec le gouvernement canadien jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de 65 ans, dans le but d'acquiescer une Rente Viagère du Gouvernement Canadien, il recevrait \$261 par année, pour la vie et s'il mourait avant l'âge de 65 ans, tout l'argent qu'il aurait versé, avec l'intérêt composé à 3% serait remboursé à ses représentants légaux. Des renseignements complets à ce sujet peuvent être obtenus par toutes personnes ayant 5 ans, ou plus, si elles s'adressent au Surintendant des Rentes Viagères, Ottawa. Donnez l'âge au dernier anniversaire, l'âge auquel vous désirez que la rente commence, et le montant que vous pouvez déposer chaque semaine, et le Surintendant vous dira le montant de rente que ces paiements achètera. Ecrivez aujourd'hui.

SINGULIER ACCIDENT

Mlle Joséphine Brown, de Saderville, Ludlow, Ky., est actuellement sous traitement dans un hôpital de Cincinnati, souffrant des effets d'une vaccination accidentelle. Confondant un bâton de vaccination avec un cure-dent, elle se nettoya les dents avec l'instrument infecté, du virus de la variole. Immédiatement ses gencives enflèrent démesurément et un médecin fut appelé. Il déclara que la vaccination devait suivre son cours.

FEU DE JOIE

Chantant des hymnes et récitant des prières, les citoyens et les étudiants de la petite ville de "Mac's Hill" près Asheville, N. C., ont marché, samedi, autour d'un immense feu de joie, où brûlait tout un assortiment de cigarettes et de tabac, provenant des magasins de l'endroit. Une croisée avait été faite auparavant par un évangéliste et une souscription fut prélevée pour acheter tout ce qu'il y avait dans la ville. \$200 de marchandises ont été détruites et les marchands ont promis de discontinuer la vente du tabac.

LE LAITIER SE NOIE

Thomas He, de Gilmore, Neb., un laitier, s'est noyé samedi dans 1,000 gallons de lait de beurre.

Il conduisait à la ville un gros réservoir, quand sa voiture versa dans une cavité qui se trouvait au bord du chemin. Le lait de beurre rempli la cavité et He, qui avait été pris sous le réservoir fut noyé. Son cadavre fut retiré par des automobilistes une demi-heure plus tard.

TENTATIVE DE SABOTAGE

Une tentative délibérée de faire dérailler un train a été découverte samedi matin de bonne heure sur le Grand-Tronc à l'ouest de London, Ont.

L'ingénieur du train de fret allant vers l'ouest remarqua un obstacle sur un vole et un express rapide venant de Chicago devait arri-

ver en quelques minutes. Le train de fret fut arrêté et les employés enlevèrent le rail pesant qui était placé sur la voie. Ils ont fait rapport. C'est à un endroit où les trains vont très vite. Un terrible accident a été évité.

Les autorités du G. T. cherchent les coupables.

La réponse de l'Allemagne

Les propositions que l'Allemagne a soumises à la France au sujet de la question marocaine, sont arrivées à Paris samedi soir. M. De Selves ministre des Affaires Etrangères, après en avoir pris connaissance, porta immédiatement le document chez le premier ministre Caillaux.

Les deux ministres ont longuement examiné ces propositions, puis ont décidé de les soumettre à des experts dans la question du Maroc, surtout à M. Regnault, ministre français dans cette contrée. Quand ces experts auront donné leur avis, le premier ministre convoquera les membres du Cabinet, probablement jeudi prochain, pour s'en remettre à leur entière décision.

Aucune communication n'a été faite à la presse, mais on peut conjecturer que l'Allemagne, en retour de la reconnaissance du protectorat de la France sur le Maroc, demande des garanties et des privilèges qui seront inacceptables non seulement pour la France mais aussi pour les autres puissances parce qu'ils supprimeraient l'égalité commerciale au Maroc.

Il paraît certain que les affaires financières de l'Allemagne sont très mauvaises, et que cela est dû aux manœuvres des banquiers français qui, depuis trois semaines gardent les crédits qui concernent l'Allemagne.

Une grande quantité de papier-monnaie de Berlin est retenue dans les banques françaises et dans les banques suisses qui sont les débiteurs des banquiers parisiens. C'est un fait connu, que le mauvais état de leurs finances a considérablement ennuyé les hommes d'Etat allemands.

Woldeck, Mecklenbourg-Strelitz, II. — Les grandes manœuvres allemandes simulent un combat entre des troupes envahissant le territoire par le nord et la Baltique, et des forces qui protégeraient la capitale, sont sur le point de commencer. Les troupes, après une semaine d'entraînements, s'avancent dans le grand duché de Mecklenbourg, au nord de Berlin.

Ces manœuvres excitent le plus vif intérêt à cause de la crise marocaine. Les habitants de la campagne ont déjà nommé les envahisseurs : les Anglais, et ils considèrent ces manœuvres comme un combat qui pourrait bien se vérifier plus tard.

L'empereur et un groupe de généraux distingués agissent comme juges de ces combats simulés.

Les principaux hôtes de l'empereur pendant ces manœuvres seront les officiers de l'armée américaine.

DESASTRE EN CHINE

Shanghai, Chine. La rivière Yangtse déborde énormément ; en certains endroits, elle atteint une largeur de 45 milles. La moisson a été détruite avant la maturité. Des milliers de personnes ont péri. Sept mille survivants entourent Naining où 300 personnes meurent tous les jours.